

# LIRE LE LIVRE DU MONDE

Bonaventure : Breviloquium p.2,c12

1. On peut dire que  
le monde créé  
est comme un livre  
où est  
reflétée, présentée et lue  
la trinité créatrice  
selon un triple degré d'expression,  
par mode de vestige,  
par mode d'image,  
par mode de similitude :

la raison de vestige  
se trouve  
en toutes les créatures,  
  
celle d'image  
dans les seules créatures intellectuelles  
ou esprits raisonnables,  
  
celle de similitude  
dans les seules créatures déiformes ;  
  
en utilisant ces degrés de l'échelle,  
notre esprit  
a la possibilité  
de monter progressivement  
jusqu'en Dieu,  
le principe suprême.

2. Puisque toutes les créatures  
se rapportent à leur créateur  
et dépendent de lui,  
on peut les référer à lui  
d'une triple manière :

comme au principe qui les crée,  
comme à l'objet qui les meut,  
comme au don qui habite en elles.

Tout effet se rapporte à lui  
de la première manière,  
  
tout intellect  
de la seconde manière,  
  
tout esprit juste et agréé de Dieu  
de la troisième manière.

Tout effet,  
si peu d'être qu'il ait,  
a Dieu comme principe.

Tout intellect,  
si peu de lumière qu'il ait,  
est fait pour saisir Dieu  
par la connaissance et par l'amour.

Tout esprit juste et saint  
a, infus en lui,  
le don de l'esprit saint.

3. La créature  
ne peut avoir Dieu

comme principe  
sans lui être configurée  
selon l'unité, la vérité et la bonté ,

comme objet  
sans le saisir  
par la mémoire, l'intelligence et la volonté,

comme don infus,  
sans lui être configurée  
par la foi, l'espérance et la charité,  
ou la triple dote ;

la première conformité est lointaine,  
la seconde proche,  
la troisième très proche :

la première s'appelle vestige de la Trinité,  
la seconde image,  
la troisième similitude.

4. L'esprit raisonnable se situe  
entre la première et la seconde,

si bien que  
la première lui est inférieure,  
la seconde intérieure  
et la troisième supérieure.

C'est pourquoi,  
dans l'état d'innocence,  
alors que l'âme n'était pas corrompue,  
mais était devenue déformée par grâce,  
le livre de la créature suffisait

pour qu'en lui,  
l'homme s'exerce  
à contempler  
le rayonnement de la divine sagesse ;

et qu'il acquière la sagesse  
en voyant toutes choses

en elles-mêmes,  
dans leur propre genre,  
et dans l'art,

selon que celles-ci  
ont l'être

dans leur nature propre,  
dans l'intelligence créée,  
dans l'art éternel ;

ce que l'Écriture indique ainsi :  
"Dieu dit :  
Que cela se fasse",  
"cela se fait",  
"Cela a été fait".

5. Hugues de Saint Victor nous dit  
que pour atteindre cette triple vision  
l'homme a reçu  
un œil de chair,  
un œil de raison,  
un œil de contemplation.

Un œil de chair  
pour voir  
le monde et ce qui est dans le monde ;

un œil de raison  
pour voir  
l'esprit et ce qui est dans l'esprit ;

un œil de contemplation,  
pour voir  
Dieu et ce qui est en Dieu ;

et c'est ainsi que l'homme  
pouvait voir

par son œil de chair  
ce qui était hors de lui,

par son œil de raison,  
ce qui était en lui,

par son œil de contemplation  
ce qui était au-dessus de lui.

C'est la gloire qui procure  
la perfection de l'acte  
à l'œil de contemplation ;

mais cette gloire  
perdue par la faute,  
est récupérée  
par la grâce,  
par la foi  
par l'intelligence des Écritures,

qui  
purifient,  
illuminent  
et perfectionnent  
l'homme  
afin qu'il contemple les réalités célestes.

Pour que l'homme y arrive,  
il lui faut d'abord  
reconnaître  
ses propres défauts et ses ténèbres,

ce qu'il ne peut faire  
s'il ne porte  
son attention et sa réflexion  
sur la ruine de la nature humaine.

⌘⌘⌘